

# Éloge du fumier

Alain Mercier<sup>1</sup>

*Aurais-je jamais pu imaginer qu'un urbain comme moi puisse un jour éprouver une émotion esthétique devant un beau fumier ? Un client et ami, professeur à l'Université, auteur d'une thèse : Étude des sections efficaces différentielles angulaires de matérialisation dans le champ du noyau avec des photons monoénergétiques (sic), nous a initiés, entre ses réflexions sur la physique fondamentale, à la beauté du fumier, ou plutôt des fumiers. Nous sommes capables de repérer leur âge, leur provenance : fumier de cheval, de bovin, d'ovin, de lapin, fientes de pigeon, de poule. Nous savons reconnaître un bon fumier : il lui faut un peu de paille, il n'est ni trop frais ni trop décomposé, ni trop compact ni trop collant, ni trop lourd à manipuler à la fourche : on ne doit pas entendre un bruit de suction lorsqu'on le détache du tas. Un bon fumier est beau, onctueux, chaud, odorant, d'une couleur brune aux nuances riches et profondes. Il sert de logis à une multitude de petits vers rouges qui l'ameublissent et l'oxygènent. Il est lourd de promesse...*



---

<sup>1</sup> Extrait de son livre *Vincent forever* (2021), présenté en version intégrale dans l'espace éditorial de notre site en rubrique « questions d'éthique ». Outre ses fonctions d'enseignant, l'auteur a pratiqué avec son fils le métier de jardinier.

## Note de la rédaction

Nous concédons aux lecteurs de notre site que cela ait de quoi surprendre, mais le « fumier » a bel et bien suscité l'intérêt de plusieurs écrivains. Pour s'en convaincre, il n'est qu'à se reporter par exemple à :

- Henri Farémont (i.e. Louis Léon Muller, 1881-1960), *Éloge du fumier, monologue paysan*, Paris, Vaubailon, 1942.

- Éléonore Roy-Reverzy, « Le Mythe de la nature dans l'œuvre de Mirbeau », pp. 27-30 : „La question du fumier”, in Alain Montandon *et al.*, *Mythes de la décadence*, Clermont-Ferrand, Presses Univ. Blaise Pascal, 2001.

- Éléonore Roy-Reverzy, « Mirbeau et le roman : de l'importance du fumier », in Pierre Michel *et al.*, *Un moderne, Octave Mirbeau*, Paris, Euredit, 2004, pp. 97-106.

- Florence Vatan, « Le vivant, l'informe et le dégoût : Baudelaire, Flaubert et l'art de la (dé)composition », §§ 15-38 : „De boue, de fumier et d'or”, in *Flaubert, Revue critique et génétique*, 13/2015 (accès sur OpenEdition Journals).

De même, des peintres ont consacré une ou plusieurs œuvres au « fumier » ; on peut entre autres évoquer :

- Le Danois Johan Thomas Lundbye (1818-1848) dans de nombreuses évocations du monde rural,

- Philibert Léon Couturier (1823-1901), *Poules sur le fumier*,

- Lucien Pouëdras (1937- ?), *Le travail du fumier*,

ainsi que :

- Le graphiste et aquarelliste suédois Carl Larsson (1853-1919) : *Le tas de fumier* ; *Épandage de fumier sur un champ en jachère*.

- Les graffeurs allemands Jayn & Eph, réalisateur de la fresque murale *Coq et fumier* à l'occasion du festival Street Art de Saint-Brieuc en 2020.